

Le centre du monde

Projet Bradbury 7/52

Baudouin Van Humbeeck

La première phrase que les gens disent en entrant dans une voiture avec chauffeur est rarement banale. Rien que cette semaine, il m'est arrivé d'entendre :

- « Je ne peux pas divorcer parce que l'équipe de polo de Claude-Laurence a battu celle de ma femme. Pas avant les résultats trimestriels en tout cas. »

- « Tu es à côté du pape ?! Passe-le moi. Pronto ! »

- « Il ne savait plus quoi miser. J'avais un carré de valets. J'ai gagné son duplex sur Central Park. Tu connaîtrais pas une décoratrice ? »

Depuis quelques temps, quand les clients commandent le Hummer à vitre pare-balles au lieu d'une limousine, je sais que je vais entendre des phrases comme :

- « Ca va être la meilleure soirée de l'année ! »

- « C'est Jean-Louis qui m'a filé sa réservation. Il va passer la nuit à rattraper ses pertes du Nasdaq sur le Nikkei et le Hangseng. »

Mais la phrase qu'ils prononcent quasiment tous c'est « Vous êtes certain que c'est sans danger, chauffeur ? »

Je leur dis combien de fois j'y ai été et qu'il n'y a jamais eu le moindre incident. D'habitude ça les calme. Ils passent le trajet aller le nez collé à la vitre blindée, sans rien dire. Au retour, c'est à chaque fois la même chose : ils se ruent sur le minibar et réveillent leurs amis pour leur raconter. C'est comme ça que la liste d'attente pour « une nuit en Hummer » s'allonge comme un jour sans pain.

J'ai déjà véhiculé mon client de ce soir dans ma limousine. C'est la première fois qu'il demande le Hummer. Il a glissé le mot de passe au moment de passer commande. Je pourrais probablement apprendre ce qu'il dirige exactement et dans quelle société. Aucun moteur de recherche ne me permettra jamais de savoir ce que j'ai appris sur lui en le conduisant du quartier des affaires à des soirées

caritatives, à l'opéra, à l'entrée VIP d'un tournoi de tennis : il fume en cachette de sa deuxième femme. Il compte divorcer. Il garde le contact avec les enfants de tous ses mariages à grands coups de SMS internationaux. Candy Crush a été obligé d'ajouter des niveaux rien que pour suivre le rythme de sa carte de crédit. Il filtre trois fois l'eau du robinet avant de la boire.

Je l'ai pris en charge sur un parking d'autoroute. Les routiers endormis dans leurs camions n'ont pas eu l'air de réagir à mon arrivée. J'avais quelques minutes d'avance : je suis sorti du véhicule tout en laissant le moteur tourner. J'ai ouvert la porte passager côté droit. Son taxi s'est arrêté à côté de nous. Il est sorti par la porte passager gauche du taxi, a fait à peine deux pas est entré dans mon mammoth à roues.

« - Vous avez déjà fait ça ?

- Oui, monsieur.

- Combien de fois.

- Vous êtes mon quatrième passager pour le centre ce mois-ci, monsieur. »

J'ai quitté l'autoroute et j'ai roulé dans des quartiers où le véhicule passait de moins en moins inaperçu. J'ai poussé un soupir de soulagement quand j'ai vu la porte du hangar ouverte et Smith à côté, télécommande en main, blouson de cuir bleu marine fermé jusqu'au cou.

Le hangar est poussiéreux, il pue le diesel et il y fait beaucoup plus froid que dans le Hummer. Mon client n'a émis aucune plainte au sujet de la poussière (il y est allergique), du parfum de diesel ou de la température. Mon client, appelons-le Oscar Wolf, a fait comme tous les autres : il s'est plaint du poids du gilet pare-balles.

« - C'est le modèle utilisé en Irak et en Afghanistan, monsieur. S'il est trop lourd, vous pouvez peut-être l'enlever et ne pas le porter pendant la visite ?

- Non ! Je m'habituerai ! »

Ils disent tous qu'ils vont s'y habituer. Nous montons dans un break volvo qui ne paie pas de mine.

« - Vous êtes certain qu'il est blindé ? »

J'ouvre la porte.

- Regardez l'épaisseur de la vitre.

Je passe l'ongle sur une tache de rouille au-dessus des roues

« - Vous voyez, c'est de la rouille en trompe-l'oeil, pour passer inaperçu... »

Il monte. Smith pointe son index sur le cadran de sa montre et fait quelques tours dans le sens horloger.

« - Nous allons être en retard, monsieur... »

Il s'installe à l'arrière, je m'installe à l'avant. Smith nous précède de cent mètres sur une honda.

Nous arrivons au centre. Smith nous indique une place de parking réservée avec des panneaux « interdiction de stationner - chantier ». Je gare la volvo juste devant le porche. Je branche l'antivol et je fais le tour du véhicule et j'ouvre la portière et mentalement, je commence à compter. Oscar Wolf est sorti à « dix-sept ». C'est dans la moyenne. J'ai tendu la main. Oscar a sorti de la poche

intérieure de son veston en vigogne trois enveloppes. Juste un coup d'oeil à l'intérieur : ce sont bien des billets de banque, avec les bons chiffres dans les coins. Je commence à savoir à l'épaisseur de l'enveloppe si le compte y est ou pas. Ce soir, il y est. Wesson employait une partie de ses petites enveloppes à garder le centre ouvert ce qui permettait à Smith et moi de garder ouvert le flux de clients.

Notre client du soir a fait craquer ses phalanges et a trépigné sur place. Nous avons franchi le porche et Smith a fait le signal avec sa lampe. La longue silhouette chauve de Wesson a envoyé la réponse convenue. J'ai posé un doigt sur mes lèvres et donné sa lampe de poche à Oscar Wolf.

« - Vous pourrez la garder à notre retour, monsieur. Elle fait partie du forfait.
- Au prix que j'ai payé c'est le minimum. Pour la même somme je pourrais... »

Il a pointé sa lampe de poche vers le sol et ce qu'il a vu l'a arrêté en pleine phrase. Il avait les pieds sur un coin de sac de couchage.

« - Je me disais bien que du tapis dans ce genre d'endroit... »

Je lui ai saisi le poignet au moment où le disque lumineux de la lampe de poche approchait du visage du dormeur. J'ai chuchoté encore plus bas.

« - Je ne pense pas que vous avez envie qu'une de ces personnes se réveillent. Ils ont le sommeil léger. Si vous en réveillez un, vous les réveillez tous. Vous auriez du mal à expliquer votre présence à la presse, monsieur.

- La presse ? »

J'ai dirigé ma lampe de poche sur les murs : une affiche manuscrite disait « en cas d'urgence » en espagnol, en anglais, en caractères cyrilliques et en portugais,

en-dessous, elle égrenait les numéros de téléphone portables d'avocats et de journalistes : surtout des sans-grades, quelques vedettes.

Oscar Wolf a délicatement déplacé son pied pour le poser sur le carrelage crasseux. On n'a plus entendu le son de sa voix pendant cinq bonnes minutes.

Wesson a chuchoté ses explications encore plus bas que moi. Chez Oscar Wolf la peur commençait à faire place à l'excitation. Il humait l'air du centre (différentes nuances de transpiration, pourriture de mousse de matelas, poussière, humidité, cuisine exotique) à plein poumons.

« - Nous sommes ici chez les hommes originaires d'Afrique subsaharienne. Les réfugiés du Moyen-Orient sont à côté. Les femmes sont à l'étage. Il y a ici tous les continents et des dizaines de nationalités. Bienvenue au centre du monde. Suivez-moi, je vais vous montrer le réfectoire. »

Nos lampes de poche ont éclairé des tables au formica usés jusqu'au contreplaqué, des piles de tasses dépareillées, des casseroles géantes en aluminium. Oscar Wolf a réprimé des gloussements d'écolière devant les boîtes de conserve interdites à la revente « don de l'Union Européenne ». On n'a pas pu l'empêcher de foncer vers le frigo. Moins ça brillait plus il trépignait. Le frigo était garni en boîte de 50 cl de bière que je n'emploierais qu'en shampoing et à la dernière extrémité. Il a absolument tenu à ouvrir une cannette et à goûter cette pisse de putois. Il en a avalé deux gorgées. J'ai sous-estimé le courage de cet homme. En même temps, pour atteindre sa position sociale il a eu besoin d'un estomac capable de digérer du béton. Il a vidé sa bière dans un évier en s'extasiant sur l'emballage. Il a glissé la cannette dans une poche, comme souvenir.

Je vais être honnête : la première fois ça m'a surpris de voir un costume de Savile Row s'extasier devant du thon en boîte interdit à la revente. C'est Wesson

qui m'a fait comprendre un soir que nous promenions un manteau de zibeline blond accessoirisé chez Chanel et Cartier.

« - Imagine la tête que feraient mes petits pensionnaires si on les lâchait dans la villa avec vue sur le lac de Genève où elle prend des leçons de tennis et de natation sans sortir de chez elle. »

Je n'ai pas pu faire autrement qu'imaginer des cris, des caresses sur toutes les surfaces et des exclamations devant le contenu du frigo.

Oscar a été un peu déçu par les douches (béton apparent, chaudière en panne, mélange d'odeurs de savon, de shampoing et de serviettes éponge en décomposition). Le placard dans lequel sont rangés les objets de plusieurs cultes et la salle un peu à l'écart où les rites religieux sont pratiqués successivement ne l'ont pas enthousiasmé. Heureusement, il nous restait l'infirmier et le dortoir des enfants.

L'infirmier était séparée du reste du bâtiment par un peu de macadam. C'était une véranda en métal. Les fenêtres étaient étoilées là où les ballons de football avaient rebondi un peu trop fort. L'air du dehors entra et sortait comme il voulait.

Wesson a commencé à vendre sa soupe.

« - Nous avons un cas de soupçon de tuberculose chez un nourrisson, une grossesse à problème et une tentative de pendaison qui se remet lentement mais sûrement.

- Ils dorment ? Ils ne vont pas nous entendre ?

- J'ai personnellement doublé la dose de somnifères. Ils seront en retard demain au petit-déjeuner, je vous le garantis.

L'intérieur sentait un peu plus l'éther que l'humidité. Il y avait dix lits d'hôpitaux et trois seulement occupés. Oscar Wolf a prudemment gardé sa lampe de poche braquée sur le sol. On était prêts à quitter l'infirmerie et ramener monsieur Wolf à sa villa quand le fils d'un serpent à sonnettes et d'une plaque d'aluminium a poussé un long cri dans la poche de notre client. On n'a pas eu le temps de lancer une commission d'enquête pour découvrir l'origine exacte du séisme (le smartphone sur vibreur, comme on lui avait demandé, juste à côté de pièces de monnaies de plusieurs pays.)

« - Christiane, c'est toi ? »

La voix la moins discrète du monde sort d'une des couvertures. La grosseesse à problème protubère toujours sous sa couverture et le nourrisson continue de dormir. Je réfrène une envie de crier au miracle.

« - Non, ce n'est pas Christiane. Dormez, cher ami.

- Qui est cette ombre qui me parle ? Nomme-toi je te prie. »

Oscar Wolf (vous l'avez reconnu ?) a dit son vrai nom. La tentative de pendaison s'est redressée sur ses coudes.

« - Moi-même je me nomme Toussaint. De quel village viens-tu ? ».

Toujours le volume sonore d'un bébé sirène de pompiers qui découvre ses cadeaux d'anniversaire. Toujours des basse à faire trembler un sismographe. Les deux autres dorment toujours. Oscar nomme l'endroit où est sa résidence fiscale. Il ajoute

« - C'est en Suisse.

- J'aime beaucoup la Suisse. C'est le pays de la croix-rouge. J'ai beaucoup vu le drapeau de la croix-rouge dans ma vie. Approche-toi. Je ne vais pas te manger. Mon grand-père aurait pu te manger. Mon père aurait pu te manger. Pas moi. »

Toussaint entame un éclat de rire vite transformé en quinte de toux. Oscar Wolf nous regarde. D'un mouvement du menton nous l'invitons à s'avancer.

« - Je te remercie de ta visite, mon ami. J'ai cru que c'était l'ange de la mort qui venait enfin me chercher. »

Toussaint passe sa main sur le bandage qui ceint son cou.

« - J'ai écouté la voix du désespoir et j'ai essayé de prendre un raccourci pour l'au-delà. Je me suis révolté contre le Créateur et j'ai voulu détruire un de ses enfants mais il n'a pas voulu de moi. Alors je suis resté. Que puis-je pour toi, mon frère dans le Christ ?

- Heu... rien.

- Rien ? C'est pas grand-chose... Laisse-moi partager un biscuit avec toi et avec les trois ombres silencieuses derrière toi. »

Toussaint plonge la main dans sa table de nuit et fait pivoter ses poignets pour casser en morceaux un biscuit militaire un peu plus mou qu'un parpaing. A la suite d'Oscar nous mettons notre morceau en bouche. Mes dents ne sont pas assez solides pour croquer. Je suis obligé de laisser la salive dissoudre ce caillou de farine et de sucre.

« - Je l'ai volé à ma voisine de lit. De toute façon elle va perdre son enfant dans deux ou trois jours. Il est bon hein ? »

Oscar était trop occupé à saliver sur son morceau de biscuit pour répondre quoi que ce soit.

« Tu es peut-être habitué à d'autres nourritures, mon nouvel ami. Dis-moi ce qui te ferait plaisir. Je ferai ce qui est en mon pouvoir pour m'en procurer à ta prochaine visite. Si Dieu me prête vie jusque là. »

Toussaint a toussé. Ca a duré deux bonnes minutes. La grossesse à problèmes a commencé à s'agiter.

« - Va en paix mon frère. Bonheur sur toi et ta famille. »

Ma salive avait enfin fini par réduire mon morceau de biscuit en quelque chose d'avalable. J'ai pris Oscar par le coude.

« - Nous devons y aller monsieur. C'est pour votre sécurité que je dis ça. »

Oscar Wolf ne s'est pas rué sur le minibar. Il est resté silencieux sur tout le trajet du retour. Il m'a filé un pourboire correct, plutôt au-dessus de la moyenne.

Quatre jours plus tard, Weston m'a envoyé un SMS : la grossesse compliquée avait tourné à la fausse couche.

Toussaint a refait une tentative de suicide qui lui a permis de trouver le raccourci vers l'au-delà qu'il cherchait la première fois.

Je ne sais pas ce qui s'est passé mais la liste d'attente pour « une nuit en Hummer » s'est vidée comme une baignoire un jour de sécheresse. Je ne suis plus jamais retourné au centre du monde.

